

Bibliogénèse

Ann Lamontagne

10 octobre 2007

Mon premier roman, je l'ai écrit avec mon équipière de l'époque, Marie, et 30 autres élèves de ma classe de huitième année I placée sous l'affectueuse poigne de fer de sœur Lisette à l'Institut Saint-Joseph-Saint-Vallier. Notre professeur de français, Pascal-Andrée Rheault-Boissé, madame Boissé pour les intimes, était une femme tout à fait étonnante, avec une remarquable chevelure rousse, qui portait de longues jupes et des capes, une femme libre qui parlait d'écriture comme si elle dégustait du gâteau au chocolat.

Cette année-là, j'ai mangé beaucoup de gâteau en travaillant aux portraits sur lesquels on exerçait nos plumes maladroites. Nous avons d'abord fait celui d'un arbre, puis ceux de personnages de Tintin, avant de nous attaquer à la rédaction d'un roman collectif, *Tangage*, qui fut publié à la fin de l'année scolaire 1968-1969. En plus de connaître un réel succès d'estime auprès de nos mères, notre roman fit l'objet d'un article dans les pages du quotidien *Le Soleil*, en raison de l'intérêt que suscitait, auprès des spécialistes de la création littéraire, cette nouvelle expérience pédagogique conduite par notre professeur.

Mes meilleures amies et moi avons suivi deux ans de cours particuliers avec Pascal-Andrée et William son époux qui, fraîchement sorti de la Faculté des Lettres, étudiait alors à l'École d'architecture de l'Université Laval. Ils ont eu un deuxième enfant, deux autres encore, et ils ont migré au large de Québec. Un jour, je suis devenue journaliste.

Mon premier roman solo, *La flèche du temps*, a été écrit longtemps après, entre 1991-1993. J'avais eu le temps d'être rédactrice en chef, puis éditrice de magazines, ce que je redeviendrais épisodiquement par la suite. J'y racontais l'histoire d'une femme de 67 ans, victime d'un accident, qui se met peu à peu à rajeunir, aussi insensiblement qu'elle a vieilli. D'abord heureuse de son état, elle finit par s'apercevoir que ce n'est pas une situation envisageable pour ses proches avec lesquels elle coupe alors tous les liens. L'affaire rebondira 34 ans plus tard, lorsqu'une jeune femme se présente devant une salle remplie d'étudiants de l'Université Laval et lance à l'auditoire : « Je m'appelle Aurélie Samuel. J'ai 33 ans. L'an dernier, j'en avais 34... »

Sabaya, mon second roman, destiné aux ados, a suivi de peu. Je l'ai écrit pendant l'été qui a suivi la fin du premier roman, dans l'enthousiasme de mon nouveau statut de romancière. Une jeune fille perd le garçon dont elle est éperdument amoureuse avant même d'avoir pu se faire aimer de lui. Peu de temps après sa mort, elle adopte un setter anglais laissé pour compte à qui il ne semble manquer que la parole pour lui confirmer qu'il est bien la réincarnation de son amour disparu.

Suit, en janvier 1995, mon second roman pour adulte, *Trois jours après jamais*, qui relate 15 ans d'une ère glaciaire ayant frappé le Québec. Cette même année, j'enchaîne avec *Les douze pierres*, un suspense judiciaire dont j'ai eu l'idée lors de mon bref passage comme jurée au Palais de Justice de Québec. Tous deux seront publiés aux Éditions Vents d'Ouest, respectivement en 2002 et en 2004. En 2005, *Les douze pierres* se méritera le Prix Arthur-Ellis du meilleur ouvrage de littérature policière publié en français, décerné par le *Crime Writers of Canada*.

Tout en assistant mon éditeur de conjoint, je continue d'écrire.

À l'automne 1995, je m'engage dans la rédaction d'un troisième roman, pour ado cette fois. *Les mémoires interdites* raconte l'histoire de Grégoire, 13 ans, dont la mémoire est ainsi faite qu'il se rappelle la moindre ligne des histoires qu'il a lues, mais pas le fait de les avoir lues. Ainsi, les œuvres des autres deviennent partie de son imaginaire. Ce roman, finaliste au Prix du Gouverneur général du Canada et qui a obtenu le sceau d'argent du Prix du Livre M. Christie l'année de sa parution en 2001, sera le premier de mes livres publiés chez Vents d'Ouest. Le même printemps paraît *Le Petit Parrain*, premier tome de la trilogie *La piste des Youfs* destinée aux 10-12 ans, écrite entre 1996 et 2000. À l'automne 2001, c'est au tour de *Sabaya* d'aller sous presse. Les deux autres titres de la trilogie des Youfs, *La Cité de Murailles* et *L'adieu aux Chevaliers* seront publiés à leur tour, la première en 2002, le second en 2003.

En 1998, avec mon frère Claude, docteur en psychologie, j'entreprends un échange philosophique dont le premier tome, *Percevoir – Dialogues initiatiques*, paraît en 2006 aux Presses de l'Institut Anaximandre.

En 2000, une demande spéciale d'une collègue auteure m'entraîne dans l'univers des Celtes avec la rédaction du roman *Sambain, La nuit sacrée*, composé d'un livre premier, *L'Halloween des fées*, qui évoque l'Halloween et d'un livre second, *L'arbre de feu*, qui parle de l'origine du sapin de Noël. *L'Alcyon ou l'oiseau fabuleux*, écrit dans la même foulée, est encore inédit à ce jour.

À l'automne 2003, grâce à une Bourse d'écriture du Conseil des Arts du Canada, j'entame une nouvelle aventure qui se poursuit encore aujourd'hui. *Le château de Céans*, premier tome de la *Chronique des enfants de la nébuleuse* destinée au lectorat adolescent, paraît chez Vents d'Ouest au printemps 2006. Il sera suivi à l'automne 2007 de *La montagne aux illusions*. *L'été de l'Aigle*, troisième tome de la série, est actuellement sur ma table de travail. Sa parution est prévue à l'automne 2008.

Ah! oui. J'ai retrouvé mon professeur de français en cours de route. C'était en 1994. Je voulais lui remettre *La flèche du temps* et lui dire merci. Plus tard, en 2005, je me suis jointe à ses ateliers d'écriture que je fréquente depuis, avec beaucoup de bonheur. Et vous savez quoi? Elle a toujours sa remarquable chevelure rousse, elle porte encore de longues jupes et des capes, elle est restée libre et continue de parler d'écriture comme si elle dégustait du gâteau au chocolat.